

HISTOIRE // ISTAR

Une rue, un nom, une histoire

Rue des trois frères Cozian

La guerre de 14-18 a été terriblement meurtrière. Sur les 800 Guipavasiens mobilisés, 202 sont tombés au champ d'honneur. Michel Boucher nous raconte le destin tragique de la famille Cozian du Douvez qui eut l'immense douleur de perdre trois fils à la guerre. Une rue de Guipavas leur est dédiée.

Et pourtant le mois d'août 1914 était si beau, la moisson si prometteuse. En rejoignant son régiment - le 71^e RI de Saint-Brieuc - le caporal Henry Cozian, 24 ans, pensait sans doute que la guerre serait courte et qu'avant Noël, il serait de retour à la ferme familiale de Kergleuz. Mais Henry n'aura, à vrai dire, même pas le temps de connaître la guerre. À peine débarqué du train, sous un soleil de plomb, épuisé par des jours de marches forcées dans son pantalon rouge, il sera tué dès le 21 août 1914, lors de son baptême du feu au combat d'Arsimont, près de Charleroi, sur la frontière belge. Henri Cozian est le premier soldat guipavasiens mort au combat. Il a été foudroyé par le feu des mitrailleuses allemandes lors de la première contre-attaque française qui tenta en vain de rejeter les troupes allemandes sur la rive gauche de la Sambre.

Deux fils tués à Verdun

Pebez anken, pebez glac'har evit ar gerent ! « Quelle angoisse, quel immense chagrin pour les parents », écrit le curé dans le bulletin paroissial, lorsque fut annoncée la mort d'Yves-Marie, 27 ans, caporal au 5^e RI, tué le 19 décembre 1916 dans le village martyr de Bezonveaux. Ce nouveau coup du sort venait alourdir la peine de la famille Cozian déjà terriblement affectée

de n'avoir plus de nouvelles depuis la bataille de Vaux-Chapitre du 18 août 1916, près des forts de Vaux et de Douaumont, de son autre fils Jean-Louis, 21 ans, soldat au 143^e RI. Mais les parents Cozian gardaient l'infime espoir que Jean-Louis puisse être encore vivant. Ils espéraient dans le secret de leur cœur blessé qu'il soit prisonnier des Allemands... Mais là encore, la réalité fut cruelle et la famille dut bientôt accepter l'évidence : ils avaient maintenant trois fils morts pour la France. Où étaient les corps ? Ce fut un terrible déchirement pour cette famille qui paya un lourd tribut à la guerre.

La dernière lettre

« Je vous écris, cher Monsieur l'Abbé Corre, avant la bataille qui s'annonce difficile. Notre régiment va à Verdun pour la 3^e fois et beaucoup d'entre nous vont mourir. Mais mon esprit est sans inquiétude. J'ai offert mon âme à Dieu et à Notre-Dame-du-Reun (la sainte patronne de Guipavas), espérant ainsi être protégé. Votre ami vous dit kenavo jusqu'aux beaux jours où nous nous reverrons ». Sans doute savait-il, après tant de souffrances déjà vécues dans sa chair que les hommes ne pouvaient plus rien pour lui et qu'il s'en remettait désormais entre les mains de la Providence... ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

21 août 1914

après la bataille d'Arsimont, le chef de corps envoie au ministère de la guerre la dépêche : « Belgique, 71^e RI anéanti » !

18 août 1916

à Vaux-Chapitre, le 143^e RI attaque la tranchée allemande de la Haie-Bernard dans un violent combat au corps-à-corps

déc. 1916

à Bezonveaux, 21 000 Français sont tués entre le 16 novembre et le 20 décembre 1916



Pierre Cozian, neveu des 3 frères dans la rue qui porte le nom de ses 3 oncles morts à la guerre



En arrière-plan : l'ancienne ferme de la famille Cozian, aujourd'hui